

IMI



LANDSICHTSSACHE

2. APRIL — 12. OKTOBER 2025

A PROPOS DE L'EXPOSITION

« Draw a map to get lost » (Dessine une carte pour se perdre.) avait écrit l'artiste conceptuelle Yoko Ono dans une de ses instructions. Une contradiction apparente, puisque les cartes sont là pour nous aider à nous orienter dans le monde. Nous comptons sur elles pour représenter les réalités, pour nous prendre par la main et nous orienter. S'y perdre ? Ce n'est pas prévu. Mais si nous nous égarons sur Google Maps ou si, faute de réception, nous sommes même plus visibles sous forme de points bleus, la nervosité s'installe. Sans positionnement, pas d'orientation. Ou peut-être que si ? Et si le fait de se situer concernait plutôt un sentiment qu'un endroit concret ?

Dans l'exposition LANDSICHTSSACHE, nous souhaitons montrer différents artistes et projets qui s'interrogent sur notre regard sur le monde, sur la prétention de l'authenticité des cartes et sur ce qu'elles ne parviennent pas à représenter, même dans leur plus grande précision. Ils interrogent tous la manière dont nous percevons le monde sous sa forme, comment nous nous y positionnons et comment, par notre être et nos actes, nous modifions non seulement le regard que nous portons sur la carte, mais aussi la carte elle-même.

JULIA KRAUSE-HARDER

« Pour les uns, les étoiles des autres se situent à l'envers ». L'impressionnante carte du monde en tissu de Julia Krause-Harder, basée sur une échelle 1 : 1,3 million, défie notre perception de la Terre. Sa fascination pour la dimension spatiale et historique de notre planète, sa quête d'une vue d'ensemble, se révèlent dans sa plus grande œuvre à ce jour. Elle a travaillé plus de trois ans sur cette carte textile du monde, de plus de 250 mètres carrés, conçue comme un globe retourné vers l'intérieur. La carte remet en question les hiérarchies et nous incite à faire appel à notre imagination. Julia Krause-Harder écrit à ce sujet : « Avec cette carte, j'aide les gens à se situer ici et maintenant. Il s'agit ici d'un sentiment et non d'un lieu. »

ANDRÉS FERNÁNDEZ

C'est précisément là, sur l'île indonésienne que se trouve, selon l'artiste, l'endroit où nous venons tous au monde depuis l'univers et d'où nous continuons ensuite, pendant neuf mois, à travers le canal de naissance, un long voyage autour du monde, le voyage qu'Andrés Fernandez traduit par des traits pleins d'élan. « L'œuvre d'Andrés est un système, tout y est lié. Elle est en même temps très poétique, elle montre ce qu'il y a derrière les choses. » Dans son œuvre, la fascination réside précisément dans les espaces intermédiaires entre le familier et l'inconnu, entre la reconnaissance et la confusion, entre la méticulosité et l'imprécision.

100 DRAWN MAPS OF MY COUNTRY

Quand une carte est-elle « exacte » ? Dans la série 100 Drawn Maps of My Country (100 cartes dessinées de mon pays) de Shilpa Gupta, les habitants de différents pays dessinent de mémoire les cartes de leur pays. Ces dessins constituent une carte alternative qui représente les différentes réalités. Nous voulons montrer dans l'exposition une transformation de l'œuvre de Gupta. Des personnes vivant en Suisse doivent dessiner à la veille de l'ouverture de l'exposition une carte de la Suisse.

RIMINI PROTOKOLL

Dans la pièce intercontinentale « Call Cutta » du groupe de théâtre Rimini Protokoll, un centre d'appel de Calcutta se connecte avec des personnes à Berlin. En suivant les instructions de la voix du centre d'appel, un voyage extraordinaire commence à travers la ville. Que se passe-t-il lorsque les appels du centre d'appel ne portent pas sur des entretiens de vente intrusifs, mais sur un accompagnement prétendument individuel et que la voix du centre d'appel devient un guide personnel de la ville ?

BUILDTHEEARTH.NET

« Notre mission est de recréer entièrement la Terre dans Minecraft à l'échelle 1 : 1. Tout le monde est capable de nous rejoindre et d'y contribuer ! » C'est en ces termes que le site web buildtheearth.net décrit son ambitieux projet de reproduire la Terre entière dans le jeu informatique Minecraft. Il s'agit d'un projet global et collaboratif qui vise à relier les gens par-delà les frontières, à ouvrir de nouvelles perspectives sur le monde et, surtout, à ne pas faire de distinction entre la réalité et la fiction, mais plutôt à réunir les deux.

MAURIZIO ZAPPON

Il se dit volcanologue, cartographe et conteur. Maurizio Zappon – appelé Zap – couche sur le papier ses propres mondes imaginaires à l'aide de crayons à dessin et d'aquarelles. Comme dans une épopée d'Homère, il nous raconte en couleurs vives sa vision personnelle de la Terre et de l'univers. Son trait se transforme sans cesse en cartes, en mondes redéfinis dans lesquels des personnages de la mythologie et de la Bible côtoient des mangas japonais et des dinosaures qui se promènent parmi des volcans fumants. Pour Zap, les paysages et les planètes qu'il imagine sont bien plus que des échappées fantastiques vers d'autres mondes. Ils deviennent sa propre réalité, les lieux où ses personnages et ses héros, auxquels il s'identifie, prennent vie.

CHRISTOPH ZIHLMANN

Bien qu'il ne la connaisse que de loin, la ville de Sarajevo a trouvé sa place dans les images de Christoph Zihlmann. Dans son projet « Ich war nie in Sarajevo » (Je n'étais jamais à Sarajevo.), il met en lumière la question de savoir quelle réalité est la plus réelle : le quotidien familier ou la ville lointaine qu'il ne connaît que par les actualités et Internet.

SAMUEL HERZOG

L'île fictive de Lemusa, un projet en cours, a été créée par Samuel Herzog, un artiste et un conteur. Anagramme de son nom, Lemusa propose des histoires culinaires et donne un aperçu d'un monde imaginaire varié. Au fil des années, l'île s'est développée et, à cause de sa réalité trompeuse, attire même des demandes réelles de la part des agences de voyage.

DANI SCHWANDER

Certains éléments dont l'artiste s'est servi pour créer le monde planétaire avec ses extraterrestres, ses robots et ses stations spatiales sont de la taille d'un ongle. Le matériau ? Du crêpe de peintre. L'installation planétaire de Dani Schwander nous emmène dans l'immensité de l'univers et nous ramène sur Terre. Ce n'est que vu de loin que nous reconnaissons, dans son ensemble, la bille bleue que nous appelons notre maison.